

Jemmapes et son canton



Jeanne Deyme a bonne mémoire. Elle n'a oublié aucun nom des petits écoliers jemmapois qui fréquentèrent, en 1955-56, la classe de Mme Mangion à l'école maternelle du chef-lieu.

Ce sont, de gauche à droite :

— En bas, Gilles Silvestro, Guy Brandi, Sonia et Jean Kondratieff, Jean-Pierre Scanu, Alain Fénéch, Nassima Benchalel, Léila Saadi, Faouzia Laïeb et Sauvageur Barési ;

— Au milieu, Jean Dessertaine, Christine Fède, Guy Paraire, Michèle Torasso, Pierre Santmann, Jacques Bertucchi, Patrick Tournier, Jacques Riccardi, Oularbi et Tifouti ;

— En haut, Fisli, Mattalah, Fadel, Adlani, Kerkoub, Kardine, Benjedou, Hadada.

L'APPELÉ SE RAPPELLE...

J'ai partagé la vie des habitants de Jemmapes, du canton et de la commune mixte, du 28 septembre 1958 au 17 septembre 1960. Et je dois dire que je n'ai gardé qu'un bon souvenir de cette période, malgré l'insécurité et les dangers qui nous menaçaient à toute heure du jour ou de la nuit.

Appelé du contingent 58/1 B, j'ai servi au 2^e bataillon du 16^e régiment d'infanterie de marine. Intégré au peloton-jeeps du sergent-chef Moulin, j'y suis resté deux ans, effectuant toutes les opérations, ce qui m'a permis de connaître aussi bien Bayard et La Robertsau qu'Auribeau, Lannoy et même El Arrouch. Nous allions également approvisionner les sections sur les pitons de Roknia ou à Gandoula.

Souvent, nous dormions à Foy, dans un grand hangard, près de grosses cuves à vin.

A cette époque, la harka était commandée par le capitaine Lemoine ; blessé à l'épaule, il a été remplacé par un autre capitaine dont j'ai oublié le nom.

De temps à autres, nous allions jusqu'à Philippeville — une journée entière — pour escorter un convoi civil. Nous en profitions pour aller nous détendre sur une plage et prendre un bon bain de mer en compagnie de jeunes Jemmapois qui étaient devenus nos amis.

On nous voit (photographie ci-dessous) finissant de nous rhabiller, après une baignade, sur la plage de Jeanne d'Arc. De droite à gauche : Louis Camguy, un appelé de Tours dont je n'ai plus de nouvelles ; puis moi avec une chaussette trouée au pied droit ; puis Gilles Poulet, qui devait être secrétaire à la mairie de Jemmapes ; puis les inséparables Hubert Mangion et Yves Bourge.



LOINTAINE COMPTINE

Il y a longtemps, Mlle Berthe, compagne de M. Clément le gardien de prison, donnait — à ses heures perdues — des cours de solfège aux petits Jemmapois.

Pour rompre la monotonie d'une fastidieuse énumération des degrés de la gamme, elle leur avait appris une comptine — les paroles et la musique, je ne les ai jamais oubliées — qui se jouait sur trois notes au piano et qui disait :

O charmant village
Où j'ai vu le jour,
Garde l'humble hommage
De tous mes amours.
Ce pays champêtre,
Je veux le chérir,
Et, s'il m'a vu naître,
Je veux y mourir...

Elle n'aurait jamais pensé, Mlle Berthe, qu'un jour on puisse nous interdire de vivre et de mourir dans notre village...

José TORASSO

RENDEZ-VOUS A SIDI-FERRUCH

Sidi Ferruch, 14 juin 1830. C'est là — on le sait — que tout a commencé, quand les lignards du maréchal de Bourmont foulèrent le sable bordant la baie méditerranéenne d'un pays que la France devait baptiser Algérie.

C'est là que tout a commencé, d'une épopée qui dura 132 ans et qui — malgré les apparences — continue, de part et d'autre d'une mer commune.

Les 1, 2, 3 et 4 juillet prochains, un "son et lumière" exceptionnel se déroulera à Aix-en-Provence, lors de l'inauguration de la "Maison Maréchal-Juin", ouverte aux Rapatriés de cette ville où sont abritées les archives de l'Algérie française.

La fresque historique retracera la véritable histoire des Français d'Algérie, de 1830 à 1962.

Le texte de ce "Rendez-vous à Sidi-Ferruch" a été conçu et écrit par Marie Elbe, ancienne journaliste à Alger, auteur de plusieurs livres ayant trait à notre "là-bas".

Personnage central: la Mémoire, qui placera l'épopée territoriale et citadine des Français d'Algérie sous un éclairage humain dénué de haine et de rancœur.

Le spectacle ira de l'heure où les immigrants de toute l'Europe nouèrent leur maigre balluchon, jusqu'au moment où cette engeance pionnière — ayant formé, de génération en génération, une race qu'on appellera d'abord Européens d'Algérie

puis pied noir — se trouvera contrainte de s'arracher à la terre natale...

Avec le calvaire des premiers colons, les grandes vagues d'implantation, l'arrivée de la vigne "qui fut, à l'Algérie, ce que le pétrole fut au Texas", la naissance d'un peuple entreprenant que Montherlant définit comme "les Américains de la Méditerranée".

Misère, bonheur, grandeur, cocasserie, fraternisation communautaire des ethnies... tout sera dit de ces fils de France patriotes et généreux auxquels pourrait s'appliquer la phrase de Danton: "Ils n'ont pas de rancune, ils ont de la mémoire"...

• 5 000 spectateurs sont attendus à chacune de ces soirées. Si vous voulez figurer au nombre de ces 20 000 privilégiés, renseignez-vous auprès de Mme Mugnette Proust, 3, rue du Docteur-Bellon, route de Galice, 13100 Aix-en-Provence.

CARNET

• DECES

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de:

- Georges REFALO (ancien agriculteur au Ferfour), 78 ans, à Aubagne (13) le 24 08 93; époux de Micheline née Bailly; oncle d'Arllette Faget et Louis Agius.
- Lucienne née MEGE, 85 ans, le 08 12 93 à Bourg en Bresse (01) épouse de M. Murt; mère de Mme et M. H. Cartial; sœur d'Henri Mège.

- Lucienne Di Napoli, 58 ans, le 30 12 93 à Loperhet (29); la sœur de Marie-Jeanne et Reine.
- Jean PETYX, 93 ans, le 03 02 94 à Tarbes (65); père et beau-père d'Huguette et Norbert Lombardo.

- Madeleine PRUDHOMME, 85 ans, le 23 02 94 à Sartrouville (78) sœur de Mme Suzanne Bangratz.
- Reine XUEREB, 93 ans, le 26 03 94, à Saint Rémy de Provence (13); sœur et belle-sœur de Roger et Andrée. Un office sera célébré pour elle le 29 avril à 19 h à Perpignan.

Aux familles éprouvées, nous adressons nos sentiments d'amitié et disons notre compassion.

• NAISSANCES

Nous avons appris avec grande joie la naissance de:

- Marine CHAMBARO, le 23 07 93; fille d'Eric et Gaëlle; petite-fille d'Yvette et François; arrière-petite-fille de Georgette Chambaro, ancienne institutrice à Lannoy.
- Delphine GREVET DE MOOR le 26 11 93 à Gand (Belgique); fille de Ilse et Jean-Marie, et petite-fille de Marie Rose et Jean Grevet.

Nos vœux aux nouveau-nés et félicitations à tous les leurs.

CINQUANTE ANS APRÈS TANT D'HÉROÏSMES

CINQUANTE ANS APRÈS, il convient que nous nous souvenions des hommes de notre coin de terroir algérien, qui sont allés combattre en Tunisie, en Italie, en France et en Allemagne, et dont les documents et archives ont disparu, anihilés par le temps. Vous souvenez-vous — ne serait-ce que d'un — indigène qui a fait son sacrifice, nous rappelons, ci-dessous, ceux qui ont été à la tête de sa compagnie: le capitaine Raymond Bouin, dont l'enfance, ont partagé sa jeunesse et son adolescence de son sacrifice, nos compatriotes aient une égale part dans le sang, la marche victorieuse.

EN ITALIE, LA FIN GLORIEUSE

15 janvier 1944. Pour la troisième journée consécutive, le premier bataillon du 7^e R.T.A. attaque. Objectif: le Migrotto, côte 700.

Il n'y a que trois semaines que nos soldats se trouvent en Italie, au sein du corps expéditionnaire français (C.E.F.) que commande le général Juin.

Dans la nuit du 31 décembre 1943 au 1^{er} janvier 1944 — drôle de jour de l'An! — le bataillon du commandant Pichot a relevé un bataillon du 180^e régiment d'infanterie américaine, sous des pluies diluviennes qui ruissellent au flanc des Abruzzes sauvages.

La 3^e compagnie est aux ordres du capitaine Boutin, enfant de Jemmapes. Chefs des sections: le lieutenant Jallet, le sous-lieutenant Vétillard (tous deux instituteurs), l'aspirant Bertrand (professeur de lettres), l'adjudant-chef Boyer, l'adjudant Moniotte.

Sans retard, on a tâté le terrain et les défenses adverses sur le colle Spinuccio, à 960 mètres d'altitude; elles sont tenues par la 5^e compagnie du 100^e régiment d'infanterie de montagne qui est composé d'Autrichiens.

Le 12 janvier, le général Juin a lancé l'attaque générale, avec la 2^e division d'in-

fanterie marocaine et la 3^e division d'infanterie d'Afrique, la fameuse 3^e D.I.A. commandée par le général Goislard de Montsabert, et dont l'insigne porte la victoire de la III^e Légion Augusta romaine, sur fond de trois croissants bleu blanc et rouge.

Il s'agit de couvrir le flanc droit des anglo-américains dont l'objectif est le Garigliano, Cassino et — au delà — Rome...

Le bataillon Pichot a attaqué le 13, à 10 heures. L'ordre de bataille a été de progresser sans se préoccuper des liaisons avec les unités voisines. Officiers en avant, on a atteint l'objectif à 15 heures, au prix d'un tué et 16 blessés dont cinq sous-officiers.

Même "fête" le 14, par un temps glacial. Pourtant, pour descendre et remonter les crêtes de terrain, les combattants ont abandonné capotes et couvertures, et ont progressé en blouson de combat, avec une toile de tente roulée et ficelée sur le dos.

Et nous voilà en ce 15 janvier, où l'attaque repart à midi. La compagnie Boutin est en premier échelon, suivie par la compagnie d'accompagnement du capitaine

PIEUX HOMMAGE

Samedi 15 janvier à 10 heures, au cimetière Sainte-Brigitte de Grasse où se trouve la tombe du capitaine Boutin, le Souvenir Français a organisé une cérémonie du souvenir. En présence de Mme Boutin et de sa famille, fut rappelé le souvenir héroïque de notre compatriote. Des gerbes furent déposées par M. Jacques Deraedt, président du Souvenir Français, la municipalité de Grasse, les généraux Varnet et Marchand — camarades de promotion du saint-cyrien Boutin — et par M. Duchateau, président des Anciens d'Italie (CEFI) des Alpes-Maritimes, assisté de MM. Crétois et Guarisco, tous deux anciens du 7^e R.T.A. Le père Crocq, aumônier militaire, donna la bénédiction, tandis que s'inclinaient 16 drapeaux d'associations patriotiques. Notre communauté jemmapioise était présente — dans la foule émue et recueillie — en la personne de Norbert Torasso.

RECTIF...

DANS LE NUMERO 33 :

• Dans la légende de première page, sous la photographie des petits pianistes, a été omis le nom de Jeanne Mangion, entre Lucienne Morvan et Lucien Biauudet.

• Dans le titre et la légende d'une carte de la région de Saint-Charles, Bien Marcher Sans Courir est devenu — par intervention des initiales — Bien Sans Marcher Courir. Il faut croire que le responsable de la publication a été influencé par les initiales B.S.M. de Bourg Saint-Maurice où il réside...

• Quant au chevalier Bayard (article "Ainsi devait naître Bayard") il n'est pas né en 1740 (avant-dernière ligne de l'article) mais en 1470...

Selon la formule consacrée, nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

• Responsable de publication
Jean BENOIT
La Résidence A 36
Route de Vulmix
73700 Bourg-Saint-Maurice
Tel 79 07 29 31



L'EDELWEISS - 79 07 05 33

CINQUANTE ANS APRÈS, il convient que nous pensions pieusement à tous les jeunes gens de notre coin de terroir algérien, qui sont tombés au Champ d'Honneur en Algérie, en Tunisie, en Italie, en France et en Allemagne, et dont il faudrait citer ici le nom. Hélas ! documents et archives ont disparu, anihilés par le malfaisant Vent de l'Histoire... Si vous vous souvenez — ne serait-ce que d'un — indiquez-les à notre Rédaction. Pour symboliser leur sacrifice, nous rappelons, ci-dessous, comment l'un d'eux trouva une mort glorieuse à la tête de sa compagnie : le capitaine Raymond Boutin. Beaucoup l'on connu dans son enfance, ont partagé sa jeunesse et son adolescence jemmapoise. Qu'à travers l'évocation de son sacrifice, nos compatriotes aient une égale pensée, tant pour lui que pour ceux qui ont jalonné, dans le sang, la marche victorieuse de notre Armée d'Afrique.

EN ITALIE, LA FIN GLORIEUSE DU CAPITAINE BOUTIN

15 janvier 1944. Pour la troisième journée consécutive, le premier bataillon du 7^e R.T.A. attaque. Objectif : le Migrotto, côte 700.

Il n'y a que trois semaines que nos soldats se trouvent en Italie, au sein du corps expéditionnaire français (C.E.F.) que commande le général Juin.

Dans la nuit du 31 décembre 1943 au 1^{er} janvier 1944 — drôle de jour de l'An ! — le bataillon du commandant Pichot a relevé un bataillon du 180^e régiment d'infanterie américaine, sous des pluies diluviennes qui ruissellent au flanc des Abruzzes sauvages.

La 3^e compagnie est aux ordres du capitaine Boutin, enfant de Jemmapes. Chefs des sections : le lieutenant Jallet, le sous-lieutenant Vétillard (tous deux instituteurs), l'aspirant Bertrand (professeur de lettres), l'adjudant-chef Boyer, l'adjudant Moniotte.

Sans retard, on a tâté le terrain et les défenses adverses sur le colle Spinuccio, à 960 mètres d'altitude ; elles sont tenues par la 5^e compagnie du 100^e régiment d'infanterie de montagne qui est composé d'Autrichiens.

Le 12 janvier, le général Juin a lancé l'attaque générale, avec la 2^e division d'in-

fanterie marocaine et la 3^e division d'infanterie d'Afrique, la fameuse 3^e D.I.A. commandée par le général Goislard de Montsabert, et dont l'insigne porte la victoire de la III^e Légio Augusta romaine, sur fond de trois croissants bleu blanc et rouge.

Il s'agit de couvrir le flanc droit des anglo-américains dont l'objectif est le Garigliano, Cassino et — au delà — Rome...

Le bataillon Pichot a attaqué le 13, à 10 heures. L'ordre de bataille a été de progresser sans se préoccuper des liaisons avec les unités voisines. Officiers en avant, on a atteint l'objectif à 15 heures, au prix d'un tué et 16 blessés dont cinq sous-officiers.

Même "fête" le 14, par un temps glacial. Pourtant, pour descendre et remonter les croupes de terrain, les combattants ont abandonné capotes et couvertures, et ont progressé en blouson de combat, avec une toile de tente roulée et ficelée sur le dos.

Et nous voilà en ce 15 janvier, où l'attaque repart à midi. La compagnie Boutin est en premier échelon, suivie par la compagnie d'accompagnement du capitaine

Gallé. (1) En deuxième échelon, les première et deuxième compagnies.

Une pluie d'obus s'écrase sur le terrain. L'un d'eux explose près du capitaine Boutin et le renverse. Lentement, notre compatriote se relève. Un éclat s'est fiché dans sa lèvre supérieure, qu'il enlève lui-même.

C'est qu'il en a vu d'autres, vieux baroudeur qu'il est : le 20 mai 1940 — dix jours après le début de l'offensive allemande — il a reçu un éclat de minenwerfer qui lui a brisé l'os maxillaire droit, ce qui ne l'avait pas empêché de continuer à se battre.

Et il repart, même si sa démarche est mal assurée et s'il peut difficilement faire usage de son œil gauche. A ceux qui lui suggèrent de se laisser évacuer vers le poste de secours, il se contente de répondre : "C'est la première fois que ma compagnie est employée dans sa totalité et qu'elle attaque ; comment pourrais-je ne pas participer à son action ?"

Et il se met à pousser de puissants "en avant !" qui percent le bruit de la mitraille.

De son observatoire, le général Juin suit des yeux cette compagnie et celles qui la suivent. Il écrira, plus tard :

"L'artillerie allemande réagissait sur ce bataillon bien en vue. Curieux de savoir comment ce dernier allait se tirer de ce pas difficile qu'est toujours un franchissement de crête sous le feu, je fis signe à Montsabert de suivre son action.

"Ce fut un spectacle inoubliable !

"Aucun désordre, aucune précipitation. La pente était abordée en lignes de demi-sections allant au pas, se détournant simplement des points où tombaient les obus allemands, pour les éviter,

sans perdre de vue la direction générale du mouvement.

"Cette maîtrise chez les gradés, ce calme et cette discipline chez les hommes m'impressionnèrent au point que je saluai bien bas tous ces braves en m'écriant, enthousiasmé : "BRAVO ! LA GARDE !"...

Cette "Garde", ces 20 sections du 1/7^e R.T.A. — tout en progressant — tire au fusil-mitrailleur, décharge la poudre des "moukalas" et lance ses grenades. On fait les premiers prisonniers : des hommes de la 14^e compagnie du 105^e Gebirge-grenadiers. Un groupe de la section Vétillard parvient au sommet ; un autre atteint une maison en ruines accrochée au flanc du djebel italien.

Springfield en main (les Américains ont doté tous les officiers d'un fusil, pour qu'ils ne puissent pas être distingués des autres combattants), le capitaine Boutin aborde la crête en encourageant ses turcos de la voix, pour un ultime effort. D'un coup d'œil, il fouille le terrain, pour s'y installer au mieux et parer déjà à la contre-attaque qu'inévitablement les Allemands déclencheront après s'être retirés.

Là-bas, un groupe d'ennemis — soigneusement camouflés à une cinquantaine de mètres — ouvre le feu.

Le capitaine Boutin tombe, frappé d'une balle en plein cœur...

PIEUX HOMMAGE

Samedi 15 janvier à 10 heures, au cimetière Sainte-Brigitte de Grasse où se trouve la tombe du capitaine Boutin, le Souvenir Français a organisé une cérémonie du souvenir. En présence de Mme Boutin et de sa famille, fut rappelé le souvenir héroïque de notre compatriote. Des gerbes furent déposées par M. Jacques Deraedt, président du Souvenir Français, la municipalité de Grasse, les généraux Varnet et Marchand — camarades de promotion du saint-cyrien Boutin — et par M. Duchateau, président des Anciens d'Italie (CEFI) des Alpes-Maritimes, assisté de MM. Crétois et Guarisco, tous deux anciens du 7^e R.T.A. Le père Crocq, aumônier militaire, donna la bénédiction, tandis que s'inclinaient 16 drapeaux d'associations patriotiques. Notre communauté jemmapoise était présente — dans la foule émue et recueillie — en la personne de Norbert Torasso.

1. C'est à lui que nous devons — et nous l'en remercions — les renseignements ayant permis la rédaction de cette page d'héroïsme.

Jeune capitaine doué des plus beaux patriotisme, avait fait de sa compagnie distinguée, du 3 au 10 janvier 1944, sur la côte 960.

Le 15 janvier, chargé d'attaquer le faisant — par son calme et son sérieux, a refusé de se laisser

Arrêté par des résistances ennemies, Est tombé, mortellement b

nous pensions pieusement à tous les jeunes
nt tombés au Champ d'Honneur en Algérie, en
, et dont il faudrait citer ici le nom. Hélas ! do-
par le malfaisant Vent de l'Histoire... Si vous
diquez-les à notre Rédaction. Pour symboliser
comment l'un d'eux trouva une mort glorieuse
mond Boutin. Beaucoup l'on connu dans son
lescence jemmapoise. Qu'à travers l'évocation
égale pensée, tant pour lui que pour ceux qui
ieuse de notre Armée d'Afrique.

GLORIEUSE DU CAPITAINE BOUTIN

Gallé. (1) En deuxième éche-
lon, les première et deuxième
compagnies.

Une pluie d'obus s'écrase
sur le terrain. L'un d'eux ex-
ploze près du capitaine Bou-
tin et le renverse. Lentement,
notre compatriote se relève.
Un éclat s'est fiché dans sa
lèvre supérieure, qu'il enlève
lui-même.

C'est qu'il en a vu d'autres,
vieux baroudeur qu'il est : le
20 mai 1940 — dix jours
après le début de l'offensive
allemande — il a reçu un
éclat de minenwerfer qui lui
a brisé l'os maxillaire droit,
ce qui ne l'avait pas empêché
de continuer à se battre.

Et il repart, même si sa dé-
marche est mal assurée et
s'il peut difficilement faire
usage de son œil gauche. A
ceux qui lui suggèrent de se
laisser évacuer vers le poste
de secours, il se contente de
répondre : *"C'est la première
fois que ma compagnie est
employée dans sa totalité et
qu'elle attaque; comment
pourrais-je ne pas participer
à son action ?"*

Et il se met à pousser de
puissants "en avant !" qui
percent le bruit de la
mitraille.

De son observatoire, le gé-
néral Juin suit des yeux
cette compagnie et celles qui
la suivent. Il écrira, plus
tard :

*"L'artillerie allemande réa-
gissait sur ce bataillon bien
en vue. Curieux de savoir
comment ce dernier allait se
tirer de ce pas difficile qu'est
toujours un franchissement
de crête sous le feu, je fis si-
gner à Montsabert de suivre
son action."*

*"Ce fut un spectacle inou-
vable !"*

*"Aucun désordre, aucune
précipitation. La pente était
abordée en lignes de demi-
sections allant au pas, se dé-
tournant simplement des
points où tombaient les obus
allemands, pour les éviter,*

*sans perdre de vue la di-
rection générale du mouve-
ment."*

*"Cette maîtrise chez les
gradés, ce calme et cette dis-
cipline chez les hommes m'im-
pressionnèrent au point que
je saluai bien bas tous ces
braves en m'écriant, enthous-
iasmé : "BRAVO ! LA
GARDE !"...*

Cette "Garde", ces 20
sections du 1/7^e R.T.A. —
tout en progressant — tire
au fusil-mitrailleur, décharge
la poudre des "moukalas" et
lance ses grenades. On fait
les premiers prisonniers : des
hommes de la 14^e compa-
gnie du 105^e Gebirge-grena-
diers. Un groupe de la
section Vétillard parvient au
sommet ; un autre atteint
une maison en ruines accro-
chée au flanc du djebel ita-
lien.

Springfield en main (les
Américains ont doté tous les
officiers d'un fusil, pour
qu'ils ne puissent pas être
distingués des autres
combattants), le capitaine
Boutin aborde la crête en en-
courageant ses turcos de la
voix, pour un ultime effort.
D'un coup d'œil, il fouille le
terrain, pour s'y installer au
mieux et parer déjà à la
contre-attaque qu'inévitable-
ment les Allemands déclen-
cheront après s'être retirés.

Là-bas, un groupe d'enne-
mis — soigneusement ca-
mouflés à une cinquantaine
de mètres — ouvre le feu.

Le capitaine Boutin tombe,
frappé d'une balle en plein
cœur...



Raymond Boutin est né en 1914. Il fréquenta notre école primaire de garçons,
puis fit ses études au collège colonial de Philippeville. Très bon élève — et, de sur-
croît, bon camarade — il était familier des tableaux d'honneur et des prix d'excel-
lence. Aussi, fut-il admis haut la main à l'école militaire de Saint-Cyr d'où il sortit
sous-lieutenant, en 1936, dans la promotion "Roi Alexandre 1^{er} de Yougosla-
vie".

Après trois ans de vie de garnison, advint, en 1939, la "drôle de guerre", jus-
qu'à l'offensive-éclair allemande du 10 mai 1940. Le lieutenant Boutin fit alors
campagne en Belgique puis en France, à la tête d'une section de la 5^e compa-
gnie du 13^e régiment de tirailleurs algériens, dans les rangs de la 2^e division d'in-
fanterie nord-africaine.

Blessé le 20 mai, il se retrouva prisonnier, le lendemain, dans l'hôpital où on
l'avait transporté pour y être soigné. Malgré sa blessure, il réussit à s'enfuir, tra-
versa la France au nez de l'ennemi, et gagna l'Afrique du Nord où il se tint prêt
à reprendre le combat.

Après le débarquement anglo-américain, le 8 novembre 1942, il fit campagne
en Tunisie dans les rangs du 7^e tirailleurs algériens, puis s'embarqua pour l'Italie,
à la tête d'une compagnie de cette prestigieuse unité.

De Suzanne Fondacave, fille d'El Arrouch, il eut trois fils, le dernier né peu de
temps après la mort glorieuse de son père. Raymond Boutin repose au cimetière
Sainte-Brigitte de Grasse, avec son père et sa mère, comme le voulut sa veuve en
un geste plein de piété et d'amour.

A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Jeune capitaine doué des plus belles qualités morales et militaires. Par son action, sa foi et son
patriotisme, avait fait de sa compagnie un outil de premier ordre qui s'est particulièrement
distingué, du 3 au 10 janvier 1944, sur le Spinechio, en effectuant des reconnaissances hardies
sur la côte 960.

Le 15 janvier, chargé d'attaquer le Mighrotto, s'est porté en avant, sous un violent tir d'artillerie,
faisant — par son calme et son sang-froid — l'admiration de ses cadres et de sa troupe. Blessé
sérieusement, a refusé de se laisser évacuer avant la fin de l'attaque.

Arrêté par des résistances ennemies, s'est élancé à l'assaut à la tête de sa section de premier
échelon. Est tombé, mortellement blessé, en atteignant l'objectif.

1. C'est à lui que nous devons
— et nous l'en remercions — les
renseignements ayant permis la
rédaction de cette page d'hé-
roïsme.

UN SUR QUATRE

Il faut croire que peu de lecteurs de "Jemmapes et son canton" surent déchiffrer la supercharade qui concluait notre dernier numéro : un sur quatre seulement. C'est l'amère constatation de notre trésorière, au terme des quatre premiers mois de 1994, en faisant le relevé de ceux de nos compatriotes qui ont réglé leur écot... et des nombreux lecteurs qui n'ont pas encore acquitté cette contribution si vitale pour l'existence de notre petit périodique amical. Que les premiers soient déjà remerciés pour leur constance et leur diligence !

Chers amis encore défaillants, si vous ne souhaitez pas voir se distendre les liens qui nous unissent et périliter "Jemmapes et son canton", il devient impératif que votre écot parvienne sans retard à notre trésorière.

Nous vous rappelons, ci-dessous, la hiérarchie de votre possible contribution. Membre d'honneur : 100 F ; bienfaiteur : 50 F ; actif : 30 F. Par chèque bancaire envoyé à Marguerite Tournier 34 C, avenue Daniel-Féry 93700 Drancy, ou par virement postal libellé "Amicale des anciens Jemmapoises", CCP Paris 49 76 82 P.

D'avance, un reconnaissant merci !

A LIRE

● 1962 : L'AGONIE DE L'ALGÉRIE FRANÇAISE. A commander au Cercle Algérieniste de Pau, 2, avenue Dufau, 64000 Pau. 60 F, port compris.

● HISTOIRE DU MOUVEMENT ASSOCIATIF PIED NOIR, par Maurice Calmein. A commander à S.O.S. Outremer, B.P., 31750 Escalquens. 110 F, port compris.

AGAPES ET ROIS A PARIS

Marguerite, notre plus que dévouée trésorière, avait battu le rappel avec la fougue de Sadek, ancien tambour de ville jemmapoise. Aussi — malgré le froid, maintes défaillances pour petits ennuis de santé, une grande manifestation en faveur de l'école publique et la finale du "Dakar" automobile — les convives furent nombreux à s'assembler, dimanche 16 janvier à Paris, pour déguster le couscous Vendeuil-Rivéra.

Avec la joie de nouveaux visages à retrouver : Mme Rodot mère, venue avec Gilbert et son épouse ; Mme Beaufrière née Goger, qui s'était jointe à sa sœur Jeanine Mirad ; le couple Frassati (le père d'Antoine fut receveur des Contributions, chez nous, dans les années 30), et le couple Rey-Giraud, en quête de lointaines racines familiales tant à Bayard qu'à la Robertsau.

Après le dessert, on tira les rois. La couronne échut — pour l'année 1994 — à Janie Lambotte née Saillard et à Aimé Vaudey.

C'est donc eux qui ouvrirent le bal, après la prestation d'une petite chorale aussi talentueuse qu'improvisée, dont les vieux airs charmèrent l'auditoire.

Quant on eut abondamment mangé, bu, tchatché, chanté et dansé, rendez-vous fut pris pour recommencer — plus nombreux encore, inch Allah ! — le 8 mai à Paris...



LES FILLES AUSSI

Outre les nombreux Jemmapoises mobilisés il y a cinquante ans, après le débarquement anglo-américain de 1942, il y eut aussi des Jemmapoises, qui furent affectées dans l'aviation, la marine ou les transmissions. Ce furent : Alphonsine Caruana, Marie Jeanne Di Napoli, Paulette Besard, Emilienne Avril, Aurélie Bianco, Gisèle Courbon et Andrée Delaporte.

Peut-être y en eut-il aussi dans d'autres villages du canton, dont il serait intéressant de connaître le nom et juste de le publier.

En ce qui la concerne, Alphonsine Caruana se souvient :

"Je suis partie dans l'armée de l'air, en mai 1944, avec Marie Jeanne Di Napoli. A Alger d'abord, puis à Dellys, pour y faire un stage de radio. Là, nous avons été rejointes par Emilienne Avril. Ensuite, je suis allée à l'Arba, pour suivre un stage de V.H.F. d'où je suis sortie avec le grade de sergent.

En 1945, j'ai débarqué à Toulouse — en tenue de campagne et barda sur l'épaule — au milieu des épaves.

Marie Jeanne Di Napoli a été affectée à Paris ; Paulette Besard à l'O.P.S. (radar), Emilienne Avril au standard et moi à la radio de la 2^e division aérienne 502. On ne se voyait pas souvent.

Avec moi, étaient Vivianne Bounnalli, de Philippeville, et Denise Baup, de Tunis, que l'on voit sur la photographie.

"Alphonsine ajoute, pour le présent et... l'avenir :

Comme j'ai très envie de revoir des visages jemmapoises, je compte aller à la réunion parisienne du 8 mai prochain ; j'y serai accompagnée par une amie qui habite la même résidence que moi à Thiais, et qui est originaire d'Oranie".

NOS RETROUVAILLES EN LANGUEDOC

Dimanche 27 février, l'Amicale des Philippevillois, Constantinois et Amis fêtaient — à Vendargues près de Montpellier — le 20^e anniversaire de sa création et 280 convives s'installèrent autour des tables disposées au restaurant "Les Châtaigniers" où, après avoir apprécié un apéritif agrémenté des traditionnelles kermias, ils s'apprêtèrent à déguster un menu particulièrement soigné.

Avant le premier coup de fourchette, le président régional Aimé Perret — qui se relevait d'une longue hospitalisation mais qui paraissait néanmoins en bonne forme physique — prononça une courte allocution pour souhaiter la

bienvenue à l'assistance et rappeler le souvenir de chacun de ceux qui nous avaient quittés au cours de l'année dernière.

Les Jemmapoises étaient un peu moins nombreuses que d'habitude. Autour de Mémé Perret, de son épouse née Marcelle Barbato et de leur fille Aimée, nous avons retrouvé Sauveur et Mauricette Dol née Cini, Louis Adjus, Guy Blanc et sa sœur Jacqueline, Rolande Lauzat née Emeric et ses frères Jean-Pierre et Jacques, Mme Chambard et son fils Jean-Pierre, Eliette Bernard née Ménétrier, Adrien et Ghislaine Estève née de Lasson, Alain et Gisèle Pallenc née Chevroulet, Charley Vaudey

(d'Auribeau), M. Bisbal (ancien gardien de la paix) et son épouse, José Barbato (fils de Jean), Jeanne Flageollet née Denis, Gaston et Gisèle Brandi née Teuma.

Après le repas, une tombola fut tirée et de nombreux lots distribués, au milieu des bavardages qui allaient bon train : on évoquait des souvenirs déjà anciens mais toujours vivants, on échangeait des nouvelles, on plaisantait joyeusement, on se promettait de se revoir à une prochaine occasion.

Au total, une très bonne journée, où dominait une excellente ambiance empreinte de bonne humeur et d'amitié.



LE PETIT MONDE LANNOYEN DE MAMÉE BLANC

Ma cousine Henriette Huck née Chavanon m'a prêté ces deux photographies, car je désirais posséder un souvenir de ma grand-mère Blanc, avec laquelle j'avais — enfant — de très tendres liens. On voit, en haut, devant la Poste de Lannoy, mamée Blanc faisant sa partie de cartes journalière. On reconnaît ma tante Justine — Mme Albert Huck — et ses enfants Jeannette (mariée à mon oncle Eugène Barnet), Henri, Bébé et Yvon dans la voiture. Qui sont les autres ? Je pense à Titou Chenivresse, un neveu, tout à gauche, debout... La photographie du dessous est moins ancienne, mais le maussade décor d'hiver a fait place à la luxuriance d'été. On reconnaît, debout Mamée, Gaby Gastou (alors Prévoli), Jeannette Huck ; assis, mon père Marius Blanc, ma mère (mais, là, je suis incécise, et je souhaiterais que quelqu'un qui l'a connue à cette époque me dise si c'est bien elle) Jeanne Barnet et deux enfants que je ne reconnais pas. En souvenir ému de notre village, de cette maison où nous avons vécu les plus belles années de notre vie... et surtout, après tant d'années, en souvenir de cette grand-mère que j'ai tant aimée et qui a laissé, à ma plus jeune fille, des yeux d'un bleu cristallin, tout semblables aux siens...

Yvette JEGOU-BLANC 1, bd de l'Observatoire 34000 Montpellier (67.66.00.62)

LA TREILLE

Le Larousse dit : " Ceps de vigne élevés contre un mur ou sur un treillage ".

Qu'importe son cépage et sa grappe puisqu'on en savoure l'ombre, la fraîcheur, les senteurs.

Elle est, à elle seule, un symbole émouvant de la vie. Pas un coin de nos villages ou de nos fermes où elle ne jaillisse du sol pour devenir un havre de fraîcheur, de bien-être, selon le rythme des saisons.

Elle efface, en hiver, son feuillage pour laisser le libre accès aux rayons solaires.

Elle donne par contre — le printemps venu — une profusion de bourgeons, de vrilles, de feuilles, de fleurs et de grappes pour dire " Halte " à l'ardeur de messire Phœbus.

Elle veille avec un soin constant sur la maisonnée ; elle accueille tout un petit monde, avec des allures de tendresse inouïe.

Sous la treille, cent menus travaux s'éveillent, au cours des saisons. On y coud, on y brode, on y tricote, on y repasse.

La table — pour peu que la treille jouxte la cuisine — reçoit le seau de lait mousseux qui arrive tout chaud de l'étable. Le lait reposera là ; on en extraira la crème, on procédera à la caillette pour obtenir le fromage blanc.

Sous la treille, par les beaux soirs de printemps et d'été, les écoliers trimeront sur les devoirs et apprendront leurs leçons.

A l'ombre, par légère brise, la table recevra les paniers, tantôt chargés d'épicerie, tantôt de légumes et de fruits cueillis au potager tout proche ; et si un ami passe, en visite, c'est sous la treille qu'on dégustera l'anisette.

Enfin, aux approches de Noël, c'est sous la treille qu'on fera honneur à Monsieur le Porc, abattu le matin pour être transformé en boudin, crépinettes, jambons...

Mais faut-il vraiment faire remonter tous ces souvenirs en surface ? Mais peut-on — aussi — accepter la dure loi de la prescription trentenaire ?

Louis CORNEC.



VOTRE COURRIER

● Mme NASRI
née Latra-Zahaïa Dorbani
E.F. Ben-Badis
7, avenue Pasteur
42330 Aïn Benaim (Algérie)

Merci de transmettre mes vœux de bonheur, de santé et de prospérité à tous nos amis jemmapois. Soyez assurés qu'ici, nous n'avons pas oublié les gens du village.

● Jacqueline POTIER
17, rue Jean-Cocteau
69330 Meyzieu

J'ai habité la gendarmerie de Jemmapes de 1936 à 1945. J'ai connu Huguette Tournier et son frère Henri, dont la mère était institutrice. Avec mes amies Françoise Curetti et Huguette Mangion, nous avions comme directrice d'école Mme Curetti, qui nous fit aussi la classe en CM2. Le 20 juin 1945, mon père ayant été nommé à La Calle, nous avons quitté le village et son cimetière où repose mon jeune frère décédé en 1941.

● Marcel GAMBA
La Bauzeille
11190 La Serpent

J'ai lu avec plaisir, dans plusieurs publications, que *Jemmapes* et son *canton* avait figuré en très bonne place parmi les "grands" de la presse pied noir, à Nîmes, lors du congrès-festival Algérieniste des 12, 13 et 14 novembre 1993. J'ai aussi noté avec plaisir que le caveau Gamba avait été réparé.

● Jeanne BENOIT née Gouvert
"Les Cordeliers"
rue du Chemin-de-Fer
73700 Moutiers

Me voici installée en Savoie d'où partirent mon père, le Docteur Gouvert, et mon grand-père maternel Joseph Tournier, pour aller s'implanter en Algérie. Ma maison de retraite a été construite en 1987, c'est-à-dire qu'elle est quasi neuve. Je dispose d'une grande chambre avec w.-c. et cabinet de toilette individuels. Mes fenêtres s'ouvrent sur le sud. Depuis le 2 février, date de mon arrivée, j'ai reçu la visite de mes neveux Françoise et Robert Delage que je n'avais pas revus depuis au moins 15 ans.

● Philippe CURETTI
11, Grande-Rue
91580 Etretch

Nous avons quitté Othis-Beaupré et la Seine-et-Marne pour l'Essonne où je possède une librairie. Voici donc ma nouvelle adresse, ci-dessus.

● R. REY-GIRAUD
10, avenue Général-de-Gaulle, 92170 VANVES.

Je cherche à savoir si la famille d'Henri Rey-Giraud, qui était agriculteur à la Robertsau en 1878, était toujours présente en Algérie pendant les dernières années précédant l'indépendance. Venu du Vercors (commune de Méaudre) en 1856, installé d'abord à Ahmed ben Ali (Bayard) avec la famille Pelat-Finet, Henri Rey-Giraud orthographiait son nom Régiraud, d'après les documents en ma possession. En 1878, sa famille comprenait quatre personnes, et l'on peut espérer qu'elle a pu se développer et subsister. La lecture des archives d'Algérie à Aix-en-Provence a éclairé d'un jour nouveau pour moi les conditions de la colonisation au siècle dernier — dont on ne parlait pas à l'école, il faut le dire — qui a vu le sacrifice de milliers de Français et de leur famille pour construire ce pays. Ceci, LES FRANÇAIS DE LA METROPOLE NE LE SAVENT PAS ET IL FAUDRAIT LE RAPPELER POUR INFORMATION... Dans une lettre au gouverneur général, un préfet de Constantine résume cette situation de façon saisissante en écrivant : "Nous savions que la colonisation serait meurtrière ; elle l'a été". CE ELLE L'A ÉTÉ devrait être suivi d'autant de points de suspension que se trouve ainsi découverte l'étendue des peines, des souffrances, des deuils d'enfants en bas âge qui ont jalonné la vie de ces pionniers. Ce furent des générations perdues, celles à qui l'on doit l'Algérie que l'on connut, et les bases du pays aujourd'hui. Vous êtes à même de comprendre, mieux que d'autres, le souci qui m'anime de retrouver cette branche de ma famille, oubliée de tous et que j'ai remise à jour — valeureuse et digne de respect.

PROCHAINES RÉUNIONS

● En Ile-de-France, dimanche 8 mai 1994 midi, Maison des Rapatriés de Paris, 7, rue P.-Girard (métro Laumière). 100 F par convive. Virement postal Paris 497682 P : "Amicale des Anciens de Jemmapes", ou chèque à Marguerite Tournier, 34 C, avenue Daniel-Féry, 93700 Drancy. (16.1) 48.95.34.64 ou 42.41.00.44 ou 69.41.19.80.

● En Rhône-Alpes, dimanche 26 juin 1994 à 11 h au Resthôte Primevère de Montmélian. 150 F par convive. Rens. J. Benoit 440, route de Vulmix (A 36), 73700 Bourg-St-Maurice (tél. 79.07.29.31)

● Dans le Var, à Saint-Raphaël, dimanche de Pentecôte 22 mai 1994. Rens. A.N.P.C.A., 148, rue Jean-Aicard 83700 ou 94.95.02.73.

● Claude CHAMBARD
Le Suffren
97, allée de Normandie
13300 Salon-de-Provence

Quelqu'un pourrait-il m'aider à retrouver Alain Durand, de Bayard, camarade d'internat et de collège. Je l'avais revu, en 1955 ou 56, à l'école industrielle de Saint-Barnabé, ainsi que son cousin Henri originaire de Gastonville.

● Mme Yves UHRICH
2, rue Ampère
69300 Caluire

J'ai eu récemment Michèle et son petit Simon qui est maintenant un grand garçon de six ans. J'aimerais en profiter davantage, mais je ne peux pas laisser maman qui a eu une mauvaise fracture du fémur ayant nécessité trois mois d'hospitalisation...

● Gisèle CALS née Hugonnot
1, rue de la Berre
11100 Narbonne

J'ai été malade, fin décembre 1993, au moment où j'atteignais mes 85 ans. Je ne suis donc restée qu'une semaine à Lyon, chez Irène, préférant rentrer à Narbonne où je peux me faire soigner sans gêner personne. Je me remets lentement après le très mauvais hiver que nous avons eu en janvier et février. A Grenoble, chez Pierre, ils vont bien.

● Pierre ROCHETTE
Beausoleil C
rue Henri-Mauriat
13100 Aix-en-Provence

Avec René Bonnici, qui habite à 200 mètres de chez moi, nous avons été victimes des inondations de l'hiver. Sa voiture a été complètement submergée par la boue et mise en épave. La mienne, n'ayant pris qu'un "bain de siège" de 50 centimètres, se dégingle de droite et de gauche, sans que l'assureur (qui a fait procéder au nettoyage), s'en émeuve. Quant à mes archives jemmapoises, mieux vaut n'en plus parler : il y avait 1,80 m d'eau dans ma cave.

● Annette LATKOWSKI
née Mougeot
"Chantoiseaux"
impasse Auguste-Prunai
83700 Toulon

Lucienne Di Napoli est décédée au terme d'une longue et douloureuse maladie. Elle était la fille de Michel Di Napoli et Henriette Degat, épiciers. Sa grand-mère Jeanne Degat était la sœur de mon grand-père Eugène Deyme, ainsi que celle du père de Jeanne et Georges Deyme. Lucienne était aussi effacée que bonne, et dévouée pour tous.

● M. Abdelbaki BOURBIA
110, avenue Félix-Faure
75015 Paris

Mon père est arrivé à Jemmapes en 1919, comme khodja-interprète de la commune mixte où il resta jusqu'à sa retraite en 1953. Ma mère, née Kessous, était la fille d'un caïd qui habitait en face de la maison Bianco. Je suis né à Jemmapes en 1928. J'y suis allé à l'école primaire, élève de Mmes Xuereb, Sansonetti, Tournier et M. Gémini. En classe de certificat d'étude, j'étais chez Mme Curetti ; c'était mixte, avec Ghislaine de Lasson, Georgette Eiberstein et autres. J'étais communément connu sous le sobriquet de Baby que m'avait donné Mme Xuereb. J'ai passé l'examen d'entrée en sixième et la bourse première série à Philippeville où j'ai fait trois ans de lycée avant d'aller à Constantine. En 1953, mon père a pris sa retraite à Bône, et je suis allé faire mes études de droit à la faculté de Dijon, puis je suis devenu avocat et consultant international. Mes condisciples jemmapois furent Michel Mangion, José Torasso, José Croce, Jean Monfourny, Gaston Brandi. Un ami philippevillois m'a fait voir le numéro 18 du journal, avec la photo de ma classe ; je suis au premier rang, le quatrième en partant de la gauche, entre Beloucif et Brandi. Dans le numéro 19, on voit ma sœur Sakima, amie de Mauricette Cini. J'ai deux filles médecins et un fils dans la banque...

● Annie RIVANO
Le Bois-Fleuri 2C
322, rue Pierre-Doize
13010 Marseille

J'ai habité Jemmapes jusqu'à l'âge de huit ans. Mes parents étaient Albert Rivano et Louise Godard née à Gastu en 1913 et qui a fêté ses 80 ans. Ma sœur Colette — devenue Mme Gay — est née en 1944. J'ai une autre sœur, Huguette (née d'un premier mariage, avant que mon père soit veuf) épouse d'Henri Ricardi, qui habite Montélimar. Une de mes amies d'enfance, Colette Turola née Mangion, habite la région parisienne.

● André MEUNIER
8, place du Parc-des-Sports
31270 Cugnaux

Je suis originaire de Roknia, comme Nicole Cabaud-Hentz que je vois de temps à autre. Mon épouse Josyane est de Bayard, fille de Jean Bontoux et Henriette Muscat. Sa sœur Clémentine (dite Lisette), est devenue Mme Victor Barbato. Elles sont les nièces de Louis Bontoux et d'Alfred et Eugénie Blanc-Brude née Bontoux. Ayant habité Philippeville de 1957 à 60 puis Constantine de 1960 à 62, je vais rencontrer des compatriotes au rassemblement de Saint-Raphaël, pour la Pentecôte.

● Paule DURGET née d'Auribeau
R.N. 198
20145 Solenzara

L'article sur Gastu, paru dans le n° 33 de notre bulletin, m'a beaucoup intéressée, et j'apporte une petite précision : la commune de Gastu était une des plus riches d'Algérie grâce à la vente de ses olives. En effet, son territoire était planté de milliers d'oliviers sauvages que mon grand-père avait fait greffer à l'époque lointaine où il avait été maire du village, pensant qu'on aurait ainsi, plus tard, une excellente source de revenus... Ce qui fut le cas...

● Michel MANGION
5, rue Georges-Clémenceau
92400 Courbevoie

Edouard Trouillas, avec lequel j'avais eu la joie de reprendre contact un an auparavant, souffrait depuis plusieurs années d'un cancer à la gorge dont il est mort, le 7 novembre 1993 à Creil, à peine âgé de 65 ans. Après avoir fait carrière dans l'Armée de l'Air, il avait été employé pendant 20 ans à la mairie de Creil. Thérèse, son épouse, est originaire de Normandie et ils ont eu trois enfants.

● François DI NAPOLI
5, place des Acacias
33610 Canejan

Mon cousin Roger est décédé récemment, à l'âge de 80 ans. Il était connu de beaucoup de Jemmapois car il venait passer ses vacances chez ma tante. Son épouse, Berthe Devilar (décédée peu avant lui en mars 93), avait été institutrice à Bayard.

EN QUÊTE DE RACINES FAMILIALES